



*Le Comité de lecture de la FNCTA  
a aimé...*



## Le Silence et puis un Cri

Pièce de théâtre  
en cinq actes de

Stephan K. Philip

Nous rappelons aux compagnies que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.

Ce texte est déposé à la SACD.

Pour les compagnies affiliées à la FNCTA, la demande d'autorisation (à l'aide du « bordereau rouge ») est à adresser au siège de la FNCTA qui transmet à la SACD.

*à Léa, pour ses 100 ans*

## Remerciements

*Ils m'ont donné de leur temps,  
m'ont ouvert leur mémoire  
et prêté leurs souvenirs.*

*Ils ont accepté de relire mes premières épreuves  
et de me faire part de leurs remarques.*

*Qu'ils en soient tous grandement remerciés ici :*

Jacqueline Lévi-Valensi, Catherine Camus, François Chavanes,  
Nelly Trocmé Hewett, Jacques Trocmé,  
Gérard Bollon, Annik Flaud, Marthe Chave, Pierre Sauvage,  
La Librairie l'Eau Vive, Monique Veillé, François Teyssier

sans oublier bien sûr les habitants du plateau Vivarais-Lignon,  
et en particulier ceux des communes du Chambon-sur-Lignon,  
de Devesset, de Fay-sur-Lignon, de Freycenet, de Mars,  
du Mazet Saint Voy, de Monbuzat, de Saint Agrève,  
de Saint Jeures, de Tence, et des Vastres.



*« C'est le propre de l'esprit  
humain, et son droit, de donner  
sens à ce que le hasard a produit,  
par une interprétation créatrice »*

Monique Veillé,  
pasteur, agrégée de lettres

Acte I

*Sur la scène, une table avec deux chaises. Sur le mur, le cadre représente un hêtre en été. Des portes placard sont ouvertes sur un lit clos dans lequel est allongée une vieille femme. Un homme est assis à la table. Il est en train d'écrire. Son travail l'absorbe.*

*La vieille femme se redresse. Elle sort de son lit, noue un tablier autour de sa taille et commence à passer tranquillement le balai. L'homme continue à écrire, imperturbable.*

*Il s'arrête un instant, cherche l'inspiration, puis recommence à écrire.*

*Il s'arrête à nouveau. La phrase qu'il vient de terminer le fait sourire.*

*Il regarde son papier comme pour en avoir une vue générale. Il se lève, s'étire.*

*On pense que l'homme va parler, mais il ne dit rien.*

*La vieille femme en profite pour passer le balai sous sa chaise.*

*L'homme revient à la table, reste immobile un instant, mi pensif, mi fatigué, puis se rassoit enfin et recommence à écrire.*

*Arrive alors quelqu'un...*

**L'étranger**

**C'est bien ma veine ! Des contrôles d'identité et moi qui ai oublié mes papiers.**

*(Aucune réaction de la part de l'homme ou de la vieille femme, qu'il aperçoit aussitôt)*

**Oh pardon, bonsoir Monsieur, bonsoir Madame ! Une chance que vous soyez encore ouvert.**

*(Il se précipite vers l'avant-scène d'où il semble jeter un regard à travers une fenêtre.)*

**C'était moins une.**

*(Aucune réponse de la part de l'homme ou de la vieille femme.)*

*L'étranger prend le dossier de la chaise libre pour y poser sa veste)*

**Vous permettez ?**

*(Toujours aucune réponse.)*

*L'étranger s'assoit, il regarde autour de lui, puis vers l'homme toujours absorbé par ce qu'il écrit.*

*L'homme s'arrête. La phrase qu'il vient de terminer d'écrire provoque en lui un sourire.*

*Il semble satisfait. Il regarde son papier comme pour en avoir une vue générale.*

*Le jeu est identique au jeu précédent. L'étranger le regarde faire.*

**Vous... vous écrivez ?**

*(L'homme reste silencieux. L'étranger se reprend presque aussitôt)*

**Manifestement !**

**J'écris moi aussi. Enfin j'essaie.**

*(Toujours aucune réponse de l'homme)*

**En ce moment, je suis sur une « sorte de roman »<sup>1</sup>.**

*(La vieille femme passe à côté de l'étranger. Il lui fait signe de la main)*

Madame... s'il vous plait...

*(La vieille femme passe sans même faire attention)*

C'est un jeu, c'est ça ? Vous vous êtes passé le mot ? Une sorte de coutume locale pour accueillir les étrangers...

*(La vieille femme s'est également dirigée vers l'avant-scène d'où elle semble jeter un regard par la fenêtre. L'étranger la suit du regard)*

Ils sont là. Juste là, dehors. Vous les voyez n'est-ce pas. Ils attendent.

*(Puis s'adressant à l'homme assis en face de lui)*

C'est la guerre, vous me direz. Oui c'est la guerre ! Mais tout de même, quel accueil ! En montagne, dans un village isolé comme ici... ça a de quoi surprendre quand on arrive.

*(L'homme s'arrête d'écrire et fixe l'étranger)*

Et tout ça pourquoi ? Parce qu'un pasteur aura voulu jouer les héros ! Quelle époque ! On aura tout vu décidément, n'est-ce pas ma bonne dame ?  
*(La vieille femme s'effarouche de cette familiarité).* Une belle phrase, un bon mot, un joli texte là où on attendrait plutôt des actes.

*L'homme*

*(Sur un ton un peu sec et cassant)*

Alors comme ça, vous écrivez ?

*L'étranger*

Heu... oui.

*L'homme*

Une « sorte de roman », vous disiez ? ... ça se passe par chez nous ?

*L'étranger*

Non, non. Je suis là pour tout autre chose.

Enfin quand même ! Cette histoire, tout le monde parle. Et personne n'en a entendu parlé.

*La vieille femme*

*(Haussant les épaules)*

Eh !

*L'homme*

Que voulez vous ? Vous n'êtes pas d'ici.

*L'étranger*

Je ne suis pas d'ici... Mais vous vous l'êtes.

*L'homme*

Qu'en savez-vous ? Je ne suis peut-être que de passage. On vit, on meurt...

*L'étranger*

Même de passage, je suis sûr que vous allez pouvoir me renseigner.

Une commémoration, c'est bien ça ?

*L'homme*

Je vous demande pardon ?

*L'étranger*

Pour qu'un ministre se déplace de Vichy, il faut au moins qu'il y ait une commémoration à célébrer. Bon, qu'il n'ait pas été accueilli les bras ouverts, d'accord. Mais franchement, de là à aller le provoquer ?

*L'homme*

*(à nouveau sur un ton sec)*

Il me semble que vous n'avez pas besoin de moi pour vous faire une opinion.

*L'étranger*

Je cherchais juste à savoir...

*L'homme*

Vous avez l'air d'en savoir déjà beaucoup.

*L'étranger*

Ce n'est pas ça...

*L'homme*

Vous êtes sûr d'être écrivain ? Vous ne seriez pas plutôt un de ces journalistes ? Si bavards de détails qu'on ne les entend plus sur l'essentiel.

*L'étranger*

Et bien en fait, je suis un peu les deux. Je veux dire écrivain et journaliste.

Alors, vous y étiez ?

*L'homme*

*(L'homme rassemble prestement ses papiers)*

Oui, j'y étais ! Oui, c'était bien un ministre ! Oui, il était bien de Vichy, et, je vais vous dire, c'était même Georges Lamirand, A.N.D. à la fin, ministre de la jeunesse de son état... français évidemment ;

*(Il se lève)*

Ou plutôt non, soyons précis : secrétaire général à la jeunesse du gouvernement de Vichy. Voilà, comme ça, vous savez tout. Vous pouvez l'écrire, votre papier !

*(Et il commence à s'en aller)*

*L'étranger*

Je ne suis pas venu ici pour ça.

*L'homme*

*(Il réalise soudain ce que vient de dire l'Etranger)*

Attendez... si vous n'êtes venu ni pour un livre, ni pour un article, alors pourquoi êtes-vous là ?

*L'étranger*

Et bien... disons que je suis, en quelque sorte, en convalescence forcée.

*L'homme*

*(Montrant pour la première fois un peu d'intérêt à son interlocuteur)*

Vous, malade ? Allons, bâti comme vous êtes ! À votre âge !

*L'étranger*

Quoi à mon âge ? Les problèmes de santé ne sont pas l'apanage de...

*(La vieille femme guette la fin de la phrase. L'étranger s'en aperçoit) ... de nos aînés.*

*L'homme*

Vous avez raison. Que vous arrive-t-il alors ? Tête ? Cœur ? C'est toujours de là que ça part.

*L'étranger*

La tête a envie, le cœur voudrait bien, mais c'est le poumon qui ne suit pas. Il s'essouffle ! Une encombrante tuberculose qui s'est entichée de moi quand j'avais dix-sept ans. Depuis, elle ronge ma vie comme une épouse trop possessive.

*L'homme*

Et donc vous êtes ici ...

*L'étranger*

... pour prendre l'air ! Oui ! Il paraît que c'est indiqué dans mon cas, l'air de la montagne.<sup>2</sup>

*L'homme*

Alors espérons que l'air vous sera aussi salubre qu'il l'est à d'autres. Combien de temps comptez-vous rester parmi nous ?

*L'étranger*

Oh, pas bien longtemps. Quelques semaines tout au plus.

*L'homme*

Vous ne vous plaisez pas ?

*L'étranger*

Vous ne m'avez pas compris. Je n'ai rien contre ce pays. Enfin hormis cette présence aussi inattendue que désagréable. *(Il indique la fenêtre à l'avant-scène)* Non ce n'est pas ça, mais ... *(Il hésite un moment)*

*L'homme*

Mais quoi ?

*L'étranger*

Ici, ce n'est tout simplement pas chez moi. Il y manque l'ardeur du soleil, la chaleur de la Méditerranée, cette vérité nue et brûlante ...

*L'homme*

Ah la Provence ! Les cigales, le Mistral et puis Pagnol, ... la partie de cartes, ... *(il tente une imitation)* « tu me fends le cœur ! »

*L'étranger*

*(Un peu gêné)*

Je vous parle... de l'Algérie !

*L'homme*

*(Changeant immédiatement de sujet)*

Tuberculeux ? Ah ça non, sincèrement, je ne l'aurais jamais deviné.

*(S'apprêtant à prendre la théière à la main)*

Vous prendrez bien une verveine. Elle doit être encore chaude.

*(La vieille femme prend la théière juste avant l'homme)*

*L'étranger*

Volontiers, merci.

On en fait aussi de l'alcool par ici je crois.

*L'homme*

Avec la verveine ? Oui tout à fait, une spécialité locale : la Verveine du Velay. (*Il lance un mauvais regard à la vieille femme*) Ça se descend comme un rien. Et ça vous descend de la même façon. Ce n'est pas moi qui vous en proposerai.

*(Elle vide le contenu de la théière dans la tasse de l'étranger, sans resservir l'homme qui tend pourtant sa tasse)*

S'il vous plaît ?

*(La vieille femme ne semble même pas l'entendre)*

Chère amie ?

*(La vieille femme sort sans avoir montré la moindre attention)*

*L'étranger*

Tout de même. Ce texte dénonçant les rafles !

*L'homme*

Pardon ?

*L'étranger*

Notre haut fonctionnaire...

*L'homme*

Le ministre... ou assimilé ?

*L'étranger*

Oui le ministre. Bon, il vient saluer les mouvements de jeunesse. Rien de plus normal, a priori, pour un ministre ou secrétaire je-ne-sais-quoi à la jeunesse. Et là, il se retrouve face à une délégation de jeunes gens avec ce texte dénonçant les pratiques de Vichy.

*L'homme*

Vous voulez parler des arrestations sommaires le mois dernier à Paris ?

*L'étranger*

Au vélodrome d'hiver, c'est ça.

*L'homme*

Il est possible qu'ils y aient fait référence, en effet.

*L'étranger*

*(il sort quelques notes griffonnées à la hâte sur le coin d'une enveloppe)*

Parler de « scènes d'épouvante », de « pères arrachés à leur famille et déportés vers l'Allemagne », « d'enfants arrachés à leur mère et subissant le même sort »... ce n'est pas ce que j'appellerais y faire simplement référence !

Quant à ajouter ensuite qu'un certain nombre de leurs camarades sont juifs, que ça ne fait aucune différence pour eux, et que si l'ordre était donné ne serait-ce que de les recenser, tous...

*L'homme*

...tous désobéiraient collectivement, et que les uns s'efforceraient de cacher les autres. Je vous remercie. J'y étais. J'ai entendu.

Voilà des jeunes gens responsables. En quoi est-ce mal qu'ils prennent position ? Après tout, le Ministre était venu saluer « l'édification d'une nouvelle jeunesse ». S'il s'inquiétait de la « régénération de la France », comme il dit, le voila au moins rassurer.

*L'étranger*

Et bien... si vous voulez mon avis, j'ai quelque mal à croire que ces jeunes soient les auteurs d'un tel message.

*L'homme*

Que voulez-vous dire ?

*L'étranger*

Qu'on s'est servi d'eux. Qui d'autre que le pasteur, oui, car il s'agit bien de lui, pouvait ainsi oser défier l'autorité ? Cette « nouvelle jeunesse » n'est-elle pas sous sa responsabilité ?

*L'homme*

Je vous trouve décidément bien informé pour quelqu'un qui vient d'arriver.

*L'étranger*

Il faut dire aussi que je ne m'attendais pas à une telle agitation. Je vous rappelle que j'étais venu ici me reposer.

*L'homme*

Vous devriez boire votre verveine. Elle va refroidir.

L'étranger

Le ministre ne s'y est pas trompé. Il aurait reproché au pasteur de semer la division en un jour d'unité nationale. Vous savez ce qu'il lui a répondu ?

L'homme

Qui ça ? Le ministre ?

L'étranger

Non, le pasteur !

L'homme

... un sucre, peut-être ?

L'étranger

Pardon ?

L'homme

Dans votre verveine, ...vous voulez du sucre ?

L'étranger

Heu oui, merci. Et bien, ce pasteur aurait répondu qu'il ne pourra y avoir d'unité nationale tant qu'il y aura des déportations et des arrestations sommaires.

L'homme

Oui bon ! Et alors, n'a-t-il pas un peu raison, lui aussi ?

L'étranger

Mais si bien sûr. Je suis parfaitement d'accord avec lui. D'ailleurs moi aussi je suis prêt à me lever (*il se lève*) et à dire :

La vieille femme

« *Quelle connerie la guerre !* »

(*La vieille femme tape lourdement du poing sur la table*)

L'étranger

Croyez-vous que ça ait un sens ?

L'homme

Je ne sais pas, mais **ça** a bien failli renverser votre tasse. (*À l'attention de la vieille femme*) Tout va bien. Il n'a rien. Non il ne s'est pas brûlé.

L'étranger

Allons, de belles phrases. Ce ne sont jamais que de belles phrases, pour se donner bonne conscience.

(*L'étranger voit la vieille femme et lui fait signe, mais elle est déjà repartie*)<sup>3</sup>

L'étranger

Mad... ?

L'homme

Vous n'avez pas plus de succès que moi. (*À lui-même*) Ça me rassure. Pourtant, depuis le temps !

L'étranger

Où en étais-je déjà ? Voilà que j'ai perdu le fil.

L'homme

Vous parliez de belles phrases...

L'étranger

... Ah oui ! Il a quand même le sens de la formule, ce pasteur.

Ecoutez un peu : le préfet lui annonce, suite à la lecture de ce texte justement, que ses services vont bientôt venir recenser les juifs vivant ici, dans le village...

L'homme

Et... ?

L'étranger

Et notre pasteur de répondre (*Il prend une autre voix*) « *Nous ignorons ce qu'est un juif, nous ne connaissons que des hommes.* ». <sup>4</sup>

N'est-ce pas magnifique ?

L'homme

C'est assez courageux de sa part, je trouve !

L'étranger

Inconscient, vous voulez dire ?

L'homme

Inconscient ?

L'étranger

Oui parfaitement ! Je préfère, pour ma part, les actions collectives, aux actes héroïques isolés.

*L'homme*

Parce que vous croyez qu'elles sont plus efficaces ?

*L'étranger*

Je le crois, oui, en effet. Et aussi parce qu'elles sont moins aveuglées par l'orgueil. Ce pasteur a-t-il seulement pensé aux risques de représailles sur la population ? (*Il montre la fenêtre*)

*L'homme*

Ah ? (*Il se lève*) Au fait, qui vous suit au village pour cette tuberculose ?

*L'étranger*

Oh, vous faites bien d'en parler. Un médecin tout à fait étonnant, très original.

*L'homme*

Ah oui, je vois ce que vous voulez dire. Ce cher Docteur Le Forestier ? <sup>5</sup>

*L'étranger*

Oui, c'est bien lui.

*L'homme*

Très original en effet, c'est bien le mot. Vous savez qu'il a un singe, ramené de ses aventures en Afrique.

*L'étranger*

Vous le connaissez ?

*L'homme*

C'est une adorable guenon qui répond au doux nom de Fifi. Un peu espiègle mais très gentille.

*L'étranger*

Le docteur ! Vous le connaissez ?

*L'homme*

C'est... (*Il sourit*), comment dire, oh c'est, disons, un vieil ami de la famille. Il a même habité chez nous, à son retour de Lambaréné justement, le temps de trouver un logement.

*L'étranger*

Lambaréné ? Il a travaillé aux côtés du docteur Schweitzer ?

*L'homme*

Oui, et il y a beaucoup appris ... sur l'être humain, ... sur la vie, ...

*L'étranger*

... et un peu aussi sur la médecine j'espère !

*L'homme*

Evidemment ! Ses méthodes sont parfois originales, c'est vrai, mais l'important c'est qu'elles soient efficaces, non ? Et elles le sont. C'est du moins ce que disent ceux qui sont encore là pour en témoigner. (*Il jette un œil en direction de la vieille femme*)

*L'étranger*

Hum... Tout ce que j'attends de votre Le Forestier, c'est qu'il me soulage au mieux de cette maladie qui m'étouffe. Pour ma part, je n'ai qu'un désir : écrire. Et si je peux vous faire une confidence : (*il se rapproche de l'homme*) je compte bien avancer ici.<sup>6</sup>

*L'homme*

Vous y serez tranquille. Il faut reconnaître qu'à part ce léger désagrément « estival » (*il indique d'un geste de la tête l'avant-scène*) nous sommes plutôt des privilégiés.

*L'étranger*

Bien cachés dans la montagne, c'est ça ?

*La vieille femme*

« Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. » <sup>7</sup>

*L'étranger*

Comment ? Que dit-elle ?

*L'homme*

Elle cite l'Évangile, jeune homme.

*L'étranger*

Ah, heu oui, merci ! Une tendance que j'avais remarquée chez les gens d'ici. Pittoresque, peut-être, mais, ce n'est pas une réponse !

*L'homme*

C'en est une pour eux.

*L'étranger*

Après tout, j'avais été prévenu. Ne sommes nous pas en terre huguenote ?

*L'homme*

*(Faussement navré)*

Vous y êtes en plein. Au centre d'une « poche » à l'extrême nord des Cévennes.

*L'étranger*

Une « poche » ? Une « poche » de protestants, comme on dirait aujourd'hui une « poche » de résistants.

Méfiez-vous ! Les autorités ont tendance à faire les poches en ce moment.

Enfin moi, désolé, mais je ne crois pas à tout ça !

*L'homme*

Ne soyez pas désolé. Et puis vous ne serez pas le premier étranger ici à ne pas être protestant.

*L'étranger*

Que voulez-vous dire ?

*L'homme*

Oh, des tas de gens viennent ici de nos jours ... des tas de gens, de toutes sortes et de partout.

*L'étranger*

Voilà qui doit venir déranger bien des habitudes ? Le village devait être nettement plus calme avant toutes ces histoires.

*(L'homme se tient debout en avant de la scène comme s'il regardait dehors)*

*L'homme*

La nuit est tombée pendant que nous discussions. Venez voir.

*(L'étranger le rejoint)*

Quel **calme** justement, vous ne trouvez pas ?

*L'étranger*

Quel **silence** surtout ! Quel **silence**.

*(La vieille femme derrière eux, en profite pour débarrasser la table, et passer un rapide coup de chiffon. L'homme la rejoint, laissant l'étranger seul quelques instants à méditer devant la fenêtre, une*

*cigarette à la bouche. Il engage une brève conversation en aparté avec la vieille femme)*

*L'homme*

Que vous arrive-t-il ? C'est pas le moment d'être timide. Lui, il est là maintenant. J'en fais quoi moi ?

*La vieille femme*

Je ne sais pas. Vous faites la conversation.

*L'homme*

Je vous rappelle que c'était **votre** idée. Vous pourriez jouer le jeu quand même !

*La vieille femme*

Vous vous en sortez très bien je trouve. Et puis regardez : moi, j'ai plein de choses à faire.

*L'homme*

Et je ne sais même pas ce que vous attendez de cette confrontation.

*(L'étranger se retourne un instant vers eux, leur adresse un sourire et un léger signe de la tête)*

*La vieille femme*

*(En aparté à l'homme, tout en répondant au sourire de l'étranger)*

Où voyez-vous une confrontation, cher ami ? Il s'agit tout au plus d'une conversation entre gens de bonne compagnie.

Il est charmant vous ne trouvez pas ?

*(L'étranger se retourne vers la fenêtre, continuant à fumer en observant la nuit)*

*L'homme*

C'est pas très honnête quand même.

*La vieille femme*

Oh, je prends ça sur moi.

*L'homme*

Et puis ça ne tient pas debout. Je vous l'ai déjà dit : nous ne nous sommes jamais rencontrés.

*La vieille femme*

Voyez *(elle indique l'étranger d'un geste de la tête)* les choses changent !

*L'homme*

Très bien... moi, je vais faire un tour du côté de l'étable, voir si les

bêtes vont bien.

*La vieille femme*  
(d'un ton directif)

Vous, vous ne bougez pas d'ici ! (*Puis baissant la voix*) Vous savez très bien qu'il n'y a plus de bêtes dans l'étable depuis très longtemps.

*L'homme*

Tout ne change pas alors ?

*La vieille femme*

Non, tout ne change pas ! Retournez-y. Il a des doutes.

*L'homme*

Merci, ses doutes sont les vôtres. Et vous le savez !

*La vieille femme*

Oui, oui. On verra cela plus tard si vous voulez bien. Allez, allez...

*L'étranger*  
(*Se retournant et rejoignant la table pour prendre sa veste*)

Bon c'est pas tout. Je ne vais pas vous déranger plus longtemps. Je crois qu'il y a eu comme un malentendu tout à l'heure. Vous ne faites pas office de café de village... Manifestement je me suis trompé.

*L'homme*  
(*Il retourne vers la table*)

Non... Si... Enfin, non vous ne vous êtes pas trompé. Et oui vous trouverez ici café, verveine, et même hébergement si besoin.

*L'étranger*  
(*Il suit du regard la vieille femme*)

C'est toujours bon à savoir !

*L'homme*

Alors, comme ça, vous écrivez ?

*L'étranger*

Heu oui. Mais là je ...

*L'homme*

Des romans ? Des pièces ?

*L'étranger*  
(*Le regard toujours tourné vers la vieille femme qui sort de scène*)

Un premier roman a été publié en mai dernier et un essai est actuellement sous presse.

*L'homme*  
(*Cherchant déçidément à attirer l'attention*)

Et vous travaillez déjà sur un autre projet ! Et ça parle de quoi tout ça ?

*L'étranger*  
(*Se retournant vers l'homme*)

Tiens ! Vous voilà bien curieux à présent !

*L'homme*

Je ne suis pas curieux...

*La vieille femme*  
(*l'interrompant depuis les coulisses*)

...je ne suis pas curieuse, je m'intéresse. Nuance !

*L'étranger*  
(*Il revient vers la table*)

Eh bien moi, ce qui m'intéresserait, ce serait plutôt de savoir ce qui se trame ici.

*L'homme*

Comme je vous comprends. Tant de questions restent sans réponse.

*L'étranger*

Je ne vous le fais pas dire !

(*Il sort une nouvelle cigarette*)

*L'homme*

Voilà qui ne me regarde certainement pas, mais ... dans votre état, cela ne doit pas être très indiqué ...

*L'étranger*

C'est même tout à fait contre-indiqué si vous voulez vraiment savoir. Contre-indiqué (*il insiste sur chaque mot*), encore une belle illustration de la richesse de notre langue, n'est-ce pas ? Elle est double, (*il lance un regard en direction de l'homme*) comme la créature.<sup>8</sup>

*L'homme*

Qu'est-ce que vous racontez ?

*L'étranger*

Oui, contre-indiqué : pour vous, il s'agit d'une interdiction, alors que j'y vois, moi, un simple conseil.

*L'homme*

... que vous avez décidé de ne pas suivre, ce qui pourrait bien finir par vous tuer.

*L'étranger*

Ah oui, j'oubliais. Vous vous souciez beaucoup de ma petite santé. Vous êtes médecin, sûrement, comme votre collègue avec son singe.

*L'homme*

Non. Vous faites erreur. Si j'essaie bien de soigner des plaies, ce ne sont pas celles du corps.

Maintenant je peux vous le dire... De ce village, voyez-vous, je suis le pasteur.

*(L'étranger se lève. Il va vers l'avant scène où est supposée se trouver la fenêtre. Il porte à nouveau la cigarette non allumée à sa bouche.)*

*L'étranger*

Quel silence décidément. Quel silence !

*(Long silence.)*

*(L'étranger va pour allumer sa cigarette. Il hésite. Puis la range finalement sans la fumer)*

Mais quelle heure est-il, au fait ?

*Le pasteur*

C'est le couvre-feu qui vous inquiète ?

*(L'étranger regarde par la fenêtre de l'avant scène)*

Ils ne sont plus là, n'est-ce pas. Ils sont partis en chasse. C'est ce que j'essayais de vous dire tout à l'heure : la nuit avait retrouvé son calme.

*(L'étranger semble prêt à se précipiter dehors)*

A votre place je ne ferais pas ça. Croyez-moi, ils ne vous rateraient pas, si vous sortiez maintenant.

*L'étranger*

Ce serait de la provocation, c'est ça ? C'est vrai que vous vous y connaissez !

*(Le pasteur se remet à écrire)*

Vous voilà reparti à écrire ? Vous n'aviez donc pas fini ?

*(Le Pasteur ne répond pas. Il semble à nouveau absorbé par son texte)*

*(L'étranger à lui-même)* Et bien, nous voilà revenus au point de départ.

*Le pasteur*

Oh pardon. J'ai fini. Excusez mon impolitesse. Je faisais juste quelques petites retouches... de dernière minute.

D'ailleurs accepteriez-vous de me servir de public, pour tester un peu le rythme.

*L'étranger*

Ai-je bien le choix ?

*Le pasteur*

Je vous sens agacé.

*L'étranger*

Oh pensez-vous ! Me voilà bloqué ici au beau milieu de nulle part avec une personne qui me laisse parler pour mieux se jouer de moi.

*Le pasteur*

« La Révolte des Animaux »

*L'étranger*

C'est le titre ?

*Le pasteur*

C'est le titre.

« Il était une fois une vieille vache très sage... »

*L'étranger*

C'est un conte ?

*Le pasteur*

Non c'est un prêche. J'ai pris l'habitude de commencer mes prêches par « il était une fois ». Mais non, bien sûr, c'est un conte !

*L'étranger*

Vous voulez dire... pour les enfants ?

*Le pasteur*

Oui pour les enfants. Mais comme vous le savez, parler aux enfants est une excellente manière de parler aux adultes et de leur faire passer certains messages. Regardez les paraboles !

*L'étranger*

Bel exemple. La foi est justement un conte pour enfant. Là je vous rejoins ...

*Le pasteur*

Laissez-moi lire. Vous voulez bien ?

*L'étranger*

Pardon, je me tais et vous écoute ... religieusement.

*Le pasteur*

*« Il était une fois une vieille vache très sage... »*

*(Pendant qu'il parle, la vieille femme s'adresse à l'étranger)*

*La vieille femme*

Ah ça y est, il vous a embauché. Il lui faut une audience. C'est gentil de vous en charger. Habituellement, c'est toujours moi qui tiens le rôle du public.

*L'étranger*

Ça doit vous distraire, les contes du pasteur.

*La vieille femme*

Vous parlez. C'est toujours la même histoire.

*L'étranger*

Forcément, rien ne ressemble plus à un conte qu'un autre conte.

*La vieille femme*

Non, je veux dire que c'est toujours le même conte. Une vieille vache qui se croit plus maligne que les autres. Elle se révolte contre sa condition parce que les hommes ne sont pas aussi raisonnables qu'elle imaginait.

*Le pasteur*

*« ...J'acceptais cette soumission tant que je croyais que les hommes étaient sages. Mais aujourd'hui, je m'aperçois qu'ils s'entretuent par plaisir. Tout cela est absurde... »*

*L'étranger*

*(Réagissant aussitôt)*

Tiens donc : tout cela est absurde.

*La vieille femme*

C'est une vache, elle est un peu naïve.

*Le pasteur*

*(Il sourit sans répondre et continue)*

*« ...Je ne veux plus travailler pour eux. Je ne veux plus mourir pour de telles gens... »*

*La vieille femme*

Bref, elle refuse d'obéir et entraîne tous les autres animaux à sa suite.

*L'étranger*

Toujours cette histoire de révolte des animaux ?

*La vieille femme*

Toujours. Il ne change qu'un mot ou deux. Et puis la liste des animaux qui participent à la révolte. Il insiste pour que tous ait un rôle. Il paraît que c'est essentiel. Tenez c'est là. Ça commence.

*L'étranger*

Mais comment justifie-t-il que Dieu autorise cette désobéissance.

*La vieille femme*

Oh la vache lui en parle et Dieu donne son aval. Non, je vous dis c'est bien fichu.

*L'étranger*

Il suffit d'aller parler à Dieu ! Quoi de plus simple ! J'aurais du y penser plus tôt.

*La vieille femme*

Soyez gentil. Si vous l'interrompez tout le temps on n'est pas rendu.

*Le pasteur*

*« ...Ce fut la plus inattendue des guerres. Chaque animal eût son rôle, chacun ses responsabilités.*

*De quoi servirent les petits oiseaux ? »*

*D'après vous ?*

*La vieille femme*

*(Prenant de vitesse l'étranger qui n'avait de toute façon pas l'intention de répondre)*

De courriers. Ils portaient partout les ordres de la vieille vache.

*Le pasteur*

*Et les gros oiseaux ?*

*La vieille femme*

D'avions d'observation. Ils... découvraient les mouvements de l'adversaire.

*Le pasteur*

*Et les hiboux ?*

*La vieille femme*

De ...

*Le pasteur*

De ?

*L'étranger*

Mais à quoi joue-t-on à la fin ici ?

*La vieille femme*

De chasseurs de nuit !

*Le pasteur*

Lâchez-vous un peu. Vous verrez, ça fait du bien.

*Et les chiens ?*

*La vieille femme*  
(*De plus en plus enthousiaste*)

De sentinelles, fidèles au poste, et d'adjudants chargés de la discipline.

*Le pasteur*

*Et les chats ?*

(*S'adressant de nouveau à l'étranger*) Allez, lancez-vous. Dites ce qui vous passe par la tête...

*L'étranger*  
(*prêt à se lancer finalement*)

De ...

*La vieille femme*  
(*le prenant de vitesse*)

D'éclaireurs qui s'avancent sans bruit vers l'adversaire. (*Elle mime le mouvement du chat*)

*Le pasteur*

*Et les coqs ?*

*L'étranger*  
(*hurlant presque sa réponse*)

De clairons !

*Le pasteur*

*Et les chevaux ?*

*La vieille femme*

De cavalerie.

*Le pasteur*

*Et les chèvres ?*

*L'étranger*

De chasseurs alpins !

*Le pasteur*

*Et les vaches ?*

*La vieille femme*

D'infanterie.

*Le pasteur*

*Et les taupes alors ?*

(*La vieille femme et l'étranger se regardent*)

*Le pasteur*

*Hein ? Les taupes ?*

(*La vieille femme et l'étranger montrent qu'ils ne savent pas*)

*Le pasteur*  
(*comme si la réponse allait de soi*)

*Mais enfin ! De mineurs voyons !*

*Pour effondrer les tranchées et les maisons de l'ennemi !*

(*Puis poursuivant le conte*)

*La guerre ne dura pas longtemps... »*

*La vieille femme*

Il m'a bien eu cette fois, avec ses taupes ! Des mineurs pour effondrer les tranchées et les maisons de l'ennemi. Pourtant c'était évident. Vous

auriez pu y penser, vous aussi !

*Le pasteur*

« ...la vieille vache mourut bravement et leur donna sa chair en nourriture. Les hommes ne lui dirent point merci. Mais ils licencièrent leurs armées, couvrirent leurs généraux de décorations et les mirent à la retraite.<sup>9</sup>

*(La vieille femme se met à applaudir)*

*L'étranger*

Bravo. C'est admirable de vie. Ne changez rien. Le rythme est parfait. Manifestement très entraînant. *(Il regarde en même temps en direction de la vieille femme qui range sa chaise comme si rien ne s'était passé)*

*Le pasteur*

Merci. J'ai apprécié votre participation. Même tardive, j'ai bien senti qu'elle était sincère.

*L'étranger*

Tout est tellement simple avec la foi : la vérité n'est plus à chercher, elle est révélée ! *(Il siffle les notes annonçant les messages de la BBC et prend une voix nasillard)* « Radio pâturage. Les vaches parlent à Dieu. Et Dieu répond aux vaches ! ».

*La vieille femme*

Je lui ai tout raconté.

*L'étranger*

Comment voulez-vous débattre après ça ?

*Le pasteur*

Comment ça ?

*L'étranger*

Oui, vous m'avez bien compris.

*La vieille femme*

Le conte, je le lui ai raconté. Je vous ai un peu gâché les effets.

*L'étranger*

Allons ! Dans un conte vous pouvez raconter ce que vous voulez.

*La vieille femme*

Oups... vous m'en voyez désolé.

*L'étranger*

Mais la foi ordonne bien la résignation et l'obéissance à l'autorité. Vous le savez mieux que moi. C'est même dans la Bible.

*Le pasteur*

*(En direction de la vieille femme et sur un ton plus ferme)*

Epître de Paul aux Romains, chapitre 13, verset 2, très exactement :

« Celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi ».

Et le texte va même beaucoup plus loin ! Toute personne doit être soumise aux autorités supérieures, car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu. Et ceux qui résistent attireront la condamnation sur eux-mêmes. Vous voyez, je connais parfaitement ce à quoi vous faites allusion.<sup>10</sup>

*L'étranger*

*(Se tournant comme il peut sur sa chaise, alors que le pasteur est passé derrière lui)*

Vous reconnaissez donc vous même que ...

*Le pasteur*

*(En direction cette fois de l'étranger qui se tourne comme il peut sur sa chaise alors que le pasteur passe derrière lui)*

Mais le Christ dit aussi de rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Ce qui revient à distinguer clairement les autorités humaines, de Dieu lui-même, et à dissocier les ordres qui viennent des hommes, des obligations de notre conscience et de notre foi.<sup>11</sup> Et ça, jeune homme, vous le trouverez en lisant Luc 20, 25 ou Matthieu 22, 21.

Alors ... ? *(Il reprend enfin son souffle après cette longue tirade)* Que faut-il faire ?

*L'étranger*

Je... je ne sais pas.

*Le pasteur*

*(Il a retrouvé toute son énergie, et reprend avec toujours la même fermeté)*

Vous ne savez pas ? Eh bien ne comptez pas sur moi pour vous le dire. Ce serait trop facile.

Vous touchez là au cœur même des questions qui se posent aux chrétiens : se résigner ou se révolter ?

Ne cherchez pas dans la Bible des réponses toutes faites : elle n'a que des questions à vous offrir. Comme le monde, dont elle n'est finalement qu'une lecture. Que savez-vous de la foi ? Ce qu'on vous en a dit

certainement, mais vous ne la vivez pas. Apprenez, jeune homme, que rien n'est moins rassurant que la foi. Elle n'est qu'angoisse et questionnement. Et s'il existe bien sur cette terre, quelque chose qui échappe à la raison, c'est la foi !

*(Il sort de scène. Sa sortie semble définitive. L'étranger souffle.)*

*L'étranger*  
*(Se croyant seul)*

On est bien d'accord alors : ces pratiques sont de l'ordre de l'irrationnel.

*(Mais le pasteur revient et le fait sursauter)*

*Le pasteur*

Je vous ai entendu ! La foi n'est pas irrationnelle : elle est AU-DELA de la raison.

*L'étranger*

Ce qui veut dire en clair ?

*Le pasteur*

Qu'elle est capable de donner du sens à des événements et aussi à des actes *(il jette un œil à l'étranger)* que la raison elle-même serait bien incapable d'expliquer.

*L'étranger*

Comme le fait de soulager sa conscience en passant ses nerfs sur un ministre ?

*Le pasteur*

Je vous repose la question : que faut-il faire ? Obéir aveuglément à l'Etat ? C'est adorer César, ce qui est contraire au message du Christ. Ne pas tenir compte de l'Etat ? C'est oublier Romain 13.

Vous y réfléchirez pour la prochaine fois.

*(Il sort à nouveau de manière tout aussi définitive. L'étranger est perplexe. Il s'apprête à allumer une cigarette lorsque reparait encore le pasteur. Son ton se veut un peu plus calme)*

Allez, vous m'êtes sympathique, je vous donne quand même un indice : les apôtres...

*(L'étranger montre qu'il ne comprend pas où le pasteur veut en venir. Le pasteur s'énerve à nouveau)*

Et bien lisez les !

*(Il sort)*

*L'étranger*

Le voilà parti. Il me dit de rester, et lui il s'en va !

*(La vieille femme entre, portant des pommes de terre et un torchon. Elle vient s'asseoir à la table)*

*La vieille femme*

Les affaires de sa paroisse l'appellent.

*L'étranger*

La nuit ? Quel emploi du temps !

*Le pasteur*

Un emploi du temps de ministre ! Ministre du culte évidemment. Et le patron est exigeant ! *(À elle-même)* A moins que ce ne soit encore l'oncle Charles.

*L'étranger*

Qui ça ?

*(La vieille femme se tait. Elle a pris un torchon et commence à peler les pommes de terre en les enroulant et en les frottant dans le torchon)*

Je ne comprends pas. Pourquoi réagit-il ainsi ?

*La vieille femme*

Ça doit être vous. Vous l'avez agacé. Il s'enflamme très vite.

*L'étranger*

*(à lui-même)*

Et qu'est-ce qu'il peut bien y avoir à lire chez les apôtres ?

*(La vieille femme ouvre un des tiroirs de la table, en sort une grosse Bible, et la pose lourdement sur la table, juste sous son nez)*

Sacré caractère ! Fichu pays !

*(L'étranger ouvre la Bible et commence à la feuilleter pendant quelques instants)*

*La vieille femme*

Ne vous inquiétez pas ! Il reviendra. Vous avez quelque chose à dire. Ça, il aime bien ! Je le connais vous savez. Avec tous ces gens aujourd'hui qui n'ont pas d'opinion... Et qui veulent surtout éviter de se poser des questions...

En tout cas, ce qui est sûr, c'est que vous, vous n'êtes pas comme eux !

L'étranger

*(Tournant toujours les pages de la Bible)*

Pas comme eux ! Qu'est-ce que je peux bien avoir de plus ? Ou de moins ? Rien ! *(Il claque sèchement la bible, se lève et commence à déambuler dans la pièce)* A la rigueur, je veux bien croire que les circonstances et surtout cette fichue maladie ont pu accélérer les choses en moi. *(La vieille femme prend la Bible, tourne rapidement les pages, la remet en place ouverte, et positionne un couteau en travers d'un passage précis)*

Ça m'a peut-être rendu plus lucide sur la vie. Mais quel est mon mérite dans tout ça ? *(Il retourne à la table)*

Oui, quel est mon mérite dans tout ça ?

Qu'un homme jeune se trouve, comme moi, au seuil de la mort, et il doute... forcément... des idées générales, des conventions sociales, de tout ce qu'il a reçu. Il prend conscience qu'il n'est rien. Le voilà seul, et désespéré.

La vieille femme

Faites donc quelque chose !

L'étranger

Pardon ?

La vieille femme

Oui rendez-vous utile au lieu de parler.

L'étranger

Que j'agisse ? Mais faire quoi ? Tout est équivalent. Rien n'est meilleur ou pire. Que voulez-vous que je fasse ?

La vieille femme

Commencez donc par prendre le couteau et aidez-moi !

*(Léger silence gêné. La vieille femme lui fait signe avec son torchon de commencer à travailler.*

*L'étranger obéit : il prend le couteau, et remarque alors que la Bible est ouverte.*

*Il regarde la vieille femme, puis lit le passage sous le couteau.*

*Il sourit, prend une pomme de terre et commence à la peler)*

Vous aimez les rattes ?

L'étranger

Je vous demande pardon ?

La vieille femme

Les rattes ! *(Elle brandit une pomme de terre dans la main).* Vous aimez ça ?

L'étranger

Ah, heu oui, je crois.

C'est que le roman sur lequel je travaille commence avec une histoire de rats qui envahissent la ville et viennent mourir au grand jour. D'où mon hésitation quand vous me parlez de rattes. *(La vieille femme le regarde d'un air affligé).* J'ai confondu des tubercules avec des petits rongeurs femelles, des rattes et des rates quoi ! *(La vieille femme le regarde toujours)* Bon, bref, les rats meurent et le bacille de la peste s'attaque aux humains, alors même que ces derniers croient le contrôler.

La vieille femme

Ah oui, ça à l'air drôle !

Et dites ! Que ça ne vous empêche pas d'éplucher quand même !

*(L'étranger se ressaisit aussitôt comme un enfant qu'on vient de rappeler à l'ordre)*

Et ça va s'appeler comment ?

L'étranger

Je ne sais pas. J'hésite encore. Peut-être *La Peste* tout simplement.

La vieille femme

Vous avez raison. Au moins comme ça les lecteurs seront prévenus !

*(Elle se lève et prend les premières rattes pelées. Elle part les laver)*

L'étranger

Je suis journaliste. Je cherche ce qui est vrai. Et chercher ce qui est vrai n'est pas chercher ce qui est souhaitable.

La vieille femme

Journaliste, quelle garantie ! Croyez-vous que tous vos confrères cherchent la vérité eux ! Croyez-vous qu'ils se lèvent le matin en se disant qu'ils vont partir en quête du graal. Croyez-vous qu'ils se couchent le soir en y pensant ?

Journaliste ! Ce n'est pas une garantie de nos jours, c'est un alibi ! Tout au plus !

Combien de vos amis ne tourneront jamais que leur fauteuil dans le sens de l'Histoire ?

*(Pendant tout le temps que la vieille femme parlait, l'étranger a sorti un petit carnet de son manteau, et s'est mis à noter quelque chose)*

Mais que faites-vous ?

*L'étranger*

Oh je note sur des carnets certaines réflexions qui me viennent. C'est un peu ma matière première si vous voulez.

*La vieille femme*

Alors notez-y donc ceci : la vérité, comme vous dites, ce n'est jamais que leur vérité, celle qui les arrange. Radio Paris est plein de journalistes qui cherchent la vérité !

*(L'étranger rit et en oublie à nouveau l'épluchage.*

*La vieille femme s'en aperçoit, le rappelle à l'ordre d'un geste ferme.*

*Il s'arrête de rire et reprend une nouvelle pomme de terre dans la main)*

J'aime bien votre idée vous savez : tous ces gens face au fléau. Ils vont sûrement en retirer quelque chose de cette aventure ?

*L'étranger*

Seulement que tous leurs points de vue sont équivalents. Il n'y a rien d'autre à y apprendre.<sup>12</sup>

*La vieille femme*

*(Elle se lève énergiquement, prend la bassine de rattes pelées.*

*L'étranger reste là avec sa ratte à moitié pelée dans la main.)*

Pourtant, vous savez, (elle marque un léger temps d'arrêt manifestement pour donner plus de poids à ses propos) je crois bien qu'il y a des choses qu'on peut apprendre au milieu des fléaux.

*L'étranger*

*(Il se dépêche de terminer d'éplucher la ratte, tandis que la vieille femme vide les autres dans un plat).*

Comme quoi ?

*La vieille femme*

*(Dos à l'étranger, elle s'occupe de son plat de rattes, devant ses fourneaux).*

Je ne sais pas moi. Pourquoi venez vous me demander ça à moi ? C'est vous le penseur. Vous verrez bien avec le temps.

*(L'étranger, avec son couteau, a fait deux ou trois encoches dans sa pomme de terre.*

*Il s'en amuse. Tout à coup, le voilà un genou à terre.*

*La vieille femme lui tourne toujours le dos)*

*L'étranger*

*(A lui-même et à la ratte qu'il tient entre les doigts)*

Etre ou ne pas être absurde... tu en penses quoi, toi ?

*(Puis, répondant à la vieille femme)*

Du temps, je n'en ai pas.

*La vieille femme*

Ah, votre santé bien sûr.

*L'étranger*

Non, je dois partir. J'avais prévenu Monsieur le pasteur que je ne pourrai pas rester très longtemps.

*(La vieille femme se retourne et voit l'étranger avec la pomme de terre.*

*Elle la lui prend des mains et lui fait comprendre qu'elle le trouve un peu dérangé.*

*C'est à ce moment qu'arrive le pasteur)*

*Le pasteur*

Alors vous nous quittez déjà ?

*L'étranger*

*(Il se relève, gêné d'avoir été doublement surpris)*

Heu, oui... vous savez bien, je...

*Le pasteur*

Et notre homme chrétien dans tout ça ? Alors doit-il se résigner ou se révolter ? Vous y avez réfléchi ?

*L'étranger*

Que croyez-vous ? Il se pourrait même que j'ai une réponse : (il jette un œil vers la vieille femme qui lui fait un clin d'œil) Acte des Apôtres, chapitre 5 verset 29, c'est bien ça ?

*Le pasteur*

Là, je dois dire que vous me surprenez !

*L'étranger*

*(Il lit le verset)*

« Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ».<sup>13</sup>

*Le pasteur*

En tout cas, vous voyez maintenant : l'obéissance aux autorités, ce n'est pas une règle absolue.

Et, à la réflexion, l'homme chrétien est sans doute le mieux placé pour offrir une résistance à l'état pur ... chaque fois que nécessaire.

*L'étranger*

*(Il se lève, laissant sur la table la Bible ouverte)*

Eh bien voyons !

*Le pasteur*

*(Il s'est approché de la table et manipule la Bible à la recherche d'une explication de la surprenante perspicacité de l'étranger)*

Car la résistance du chrétien est dépouillée de toutes considérations tactiques. C'est une résistance au nom des principes même de l'Évangile. *(Il finit par prendre la bible à pleines mains et la secouer)* Du coup rien, vous m'entendez, *(La vieille femme lui reprend la Bible des mains et la range dans son tiroir)* rien ne peut avoir de prise sur lui : le chrétien résiste parce qu'il résiste.<sup>14</sup>

*L'étranger*

Quand il résiste !

Je resterais bien à converser, mais je dois y aller pour de bon cette fois.

*Le pasteur*

Vous nous quittez donc définitivement ?

*L'étranger*

Ma femme est déjà rentrée en Algérie, et je compte bien la suivre. Je n'ai que trop tardé ici. Ce pays n'est pas le mien. Je ne m'y reconnais pas.

*La vieille femme*

*(Depuis ses fourneaux, cherchant à suivre la conversation)*

Quand ?

*L'étranger*

Quand quoi ?

*La vieille femme*

Quand comptez-vous suivre votre femme en Algérie ?

*L'étranger*

*(il se tourne vers la vieille femme)*

Au plus vite. Nous ne nous reverrons certainement pas. Mais je vous dis quand même « au revoir » car je ne peux pas vous dire « adieu ». Monsieur le Pasteur sait pourquoi... *(Il se tourne vers le pasteur. La vieille femme en profite pour prendre le carnet que l'étranger a laissé sur la table et elle le glisse rapidement dans sa poche)* D'ici quelques jours, je serai à nouveau chez moi, à goûter ce soleil et

cette mer qui me manquent tant. D'ici quelques jours...

*(Il sort)*

*La vieille femme*

*(Répétant en elle-même)* Sauf imprévu...<sup>15</sup>

*(Puis elle s'en va souffler la lampe à huile, sans se soucier du pasteur qui venait juste de s'asseoir à la table)*

**- Fin de l'Acte I -**

Acte II

*L'acte s'ouvre à l'identique de l'acte précédent.  
La gravure au mur représente toujours un hêtre mais en automne.  
Le jeu des acteurs est plus rapide et plus mécanique que précédemment.  
Le pasteur, au lieu d'écrire, lit maintenant un livre.  
La vieille femme entre, un tablier toujours noué autour de la taille.  
Elle passe le balai. Le pasteur continue, imperturbable.  
Il s'arrête de lire, reste pensif un instant, puis reprend sa lecture.  
Un passage qu'il vient de lire provoque en lui un sourire.  
Il regarde le livre comme pour en avoir une vue générale. Il se lève, s'étire.  
La vieille femme en profite pour donner un coup de balai, presque symbolique,  
sous la chaise du pasteur. Ce dernier, toujours le livre à la main,  
s'apprête à lui dire quelque chose, lorsque l'étranger fait irruption dans la pièce.  
Il est agité et brandit un journal.*

*L'étranger*

Comme des rats !

*(La vieille femme crie de surprise. Le pasteur sursaute)*

*Le Pasteur*

Quoi ? Que vous arrive-t-il ?

*L'étranger*

Comme des rats ! Nous sommes faits comme des rats.<sup>16</sup>

*La vieille femme*

*(Elle apporte le plat de rattes fumant)*

C'est cuit ! Les rattes sont cuites !

*L'étranger*

Vous faites toujours des rattes vous décidément !

*Le pasteur*

Vous avez eu des problèmes avec ceux-là ? *(Il montre la fenêtre)*

*L'étranger*

Je préférerais presque. Ceux-là, comme vous dites, ne restreignaient que mes déambulations nocturnes. Ceux-ci en revanche contraignent ma vie. *(Il jette le journal sur la table sous le nez du pasteur. Celui-ci y jette un œil rapide).*

*Le pasteur*

Ah ! L'occupation de la zone libre. Allons cela devait arriver de toute

façon : cette zone n'avait de libre que le nom. Au moins cette fois, les choses sont claires.<sup>17</sup>

*L'étranger*

Tout retour vers l'Algérie est maintenant exclu.

*Le pasteur*

Je crains bien, en effet, que vous ne deviez prolonger votre séjour parmi nous.

*L'étranger*

Me voilà séparé de ma terre, de mon soleil. Je ne suis pas d'ici moi.

*Le pasteur*

Vous l'êtes maintenant. Les portes se sont refermées sur vous. Vous partagez dès lors notre destin.

*L'étranger*

Etre loin de ceux qu'on aime ? Exilé par la force des choses ? Voilà donc l'épreuve que nous réservait cette guerre. *(Il cherche quelque chose autour de lui)* Vous n'auriez pas vu mon carnet ?

*La vieille femme*

*(Plaçant des couverts dans le plat de rattes sur la table)*

C'est encore trop chaud. Il faut attendre un peu que ça refroidisse.

*Le pasteur*

Ecoutez, si ça peut vous soulager, moi aussi, quand je suis arrivé ici avec ma femme et mes enfants je me sentais étranger à l'atmosphère du pays.

*L'étranger*

*(Il n'entend rien)*

Ma vie est amputée de l'essentiel : ceux que j'aime, les miens, et surtout ma femme. <sup>18</sup> *(Il continue de chercher son carnet)* Je l'ai forcément laissé quelque part. Je l'avais la dernière fois, et depuis impossible de remettre la main dessus.

*La vieille femme*

Qu'a-t-il perdu ?

*Le pasteur*

Sa femme et son carnet

*La vieille femme*

Ça fait beaucoup !

*L'étranger*

*Les Séparés !*

*Le pasteur*

Je vous demande pardon ?

*L'étranger*

Oui, bien sûr, c'est évident maintenant : *Les Séparés*. J'ai trouvé le titre de mon roman.<sup>19</sup>

*(Il fouille machinalement dans ses poches toujours à la recherche de son carnet. Mais il se reprend tout à coup, ce qui fait sursauter la vieille femme, qui a sorti le carnet de sa poche et qui est en train de le feuilleter.)*

Non ! *Les Prisonniers*.

*(À lui-même)*

Ça sonne bien, ça, *Les Prisonniers*.<sup>20</sup>

*(Il fouille plus précisément dans chacune des poches de son manteau)*

Il faut que je trouve ce carnet.

*Le pasteur*

*(S'apercevant que la vieille femme a le carnet dans les mains)*

Vous avez du le faire tomber dehors en arrivant...

*L'étranger*

Vous croyez ? Ça m'étonne.

*Le pasteur*

Moi ça ne m'étonnerait pas. Dans la précipitation et l'affolement, ce sont des choses qui arrivent.

*L'étranger*

Bon, je vais voir.

*(Il sort. Le pasteur se précipite vers la vieille femme)*

*Le pasteur*

Qu'est-ce que vous faites avec ça ?

*La vieille femme*

*(continuant sa lecture)*

Vous savez, il n'est pas aussi sûr de lui que vous le pensez.

*Le pasteur*

Vous le lui avez chapardé, c'est ça ?



*Vous êtes impatients de lire la suite ?*

*Les textes que le Comité de lecture FNCTA a aimés sont diffusés auprès des Centres de ressources FNCTA et peuvent ainsi être mis à disposition des compagnies et comédiens amateurs.*

*Les coordonnées des centres de ressources FNCTA sont disponibles à l'adresse suivante :*

*<http://www.fncta.fr/repertoire/centres.php>*

*N'hésitez à pas à les contacter !*